# BULLETIN CULTUREL N°10

## CONTES ET LÉGENDES, N°1

*« Mystical fantasy » Josephine Wall - LADY GODIVA*

*Après le dossier sur le naturisme et la sexualité, les bulletins culturels sur les différentes façons de désigner le naturisme, je vous propose un thème un peu plus léger.*

*Voici l'histoire de Lady Godiva. Un récit à mi-chemin entre légende et histoire.*

*Ce récit permet d'ouvrir un nouveau thème à nos bulletins, celui des légendes que nous aborderons de temps en temps.*

Il y a des histoires qui nous parlent plus que d'autres, selon notre culture, notre vécu ou notre sensibilité. Outre le fait que celle de Lady Godiva est belle, elle fait aussi directement référence à ce à quoi on aspire : le jour tant espéré où la nudité non sexuelle ne risquera plus d'être poursuivie devant les tribunaux comme si nous étions de dangereux criminels.

En attendant que ce jour vienne… très bonne lecture !

# Extrait de « Légendes des cités européennes » par Vladimir Hulpach

(Livre pour enfants)

Ci-contre, illustration de Lady Godiva de 1586, par Adam Van Noort.

Vers le milieu du XI° siècle, au royaume de Mercie – dans l'actuel comté de Warwick – la vie de toute la région changea complètement après la fondation, par le comte Leofric, d'un prieuré de l'ordre des Bénédictins.
Des marchands s'installèrent, peu à peu des artisans s'établirent, et le hameau de Coventry – resté jusqu'alors un îlot de quelques fermes – se transforma rapidement pour devenir une petite cité médiévale.

Naturellement, le comte Leofric se réjouissait de cette transformation, et il allait même plus loin, dans son imagination, il voyait déjà Conventry égaler en importance la ville de Londres et, qui sait, pourquoi ne pas devenir la capitale de l'Angleterre ?
Comme le comte passait facilement du rêve à l'exécution, il se mit avec une ardeur excessive à accroître la splendeur et la prospérité de son pays, et surtout, évidemment, à rendre glorieuse sa ville de Coventry.
Un tel effort, même de nos jours, peut sembler digne d'éloges. Oui, mais pour réaliser ses plans, le comte avait besoin de beaucoup d'argent, et comme sa fortune était plutôt mince, il lui fallait trouver ailleurs des subsides.

Et il se mit à écraser d'impôts ses pauvres sujets si bien que les malheureux se tordaient les mains de désespoir, implorant le ciel de leur venir en aide.
Bientôt, le bruit courut dans tout le pays que Leofric allait encore lourdement imposer les habitants : et malheur à celui qui ne paierait pas son dû lors du passage des collecteurs d'impôts.
Le comte n'accorda aucune importance aux supplications de ses sujets, faisant semblant de les ignorer. Mais sa femme, lady Godiva, sa belle et jeune épouse, souffrait beaucoup des plaintes et des malheurs du peuple.

Et comme il ne serait même pas venu à l'idée de sire Leofric de changer d'optique, le chagrin s'inscrivait sur le visage de la belle lady Godiva qui pleurait en cachette durant de longues heures.
Si le comte ne prêtait guère attention à ses sujets, il aimait beaucoup sa jeune femme. Il lui demanda un jour pourquoi elle était triste et semblait errer comme un corps sans âme.

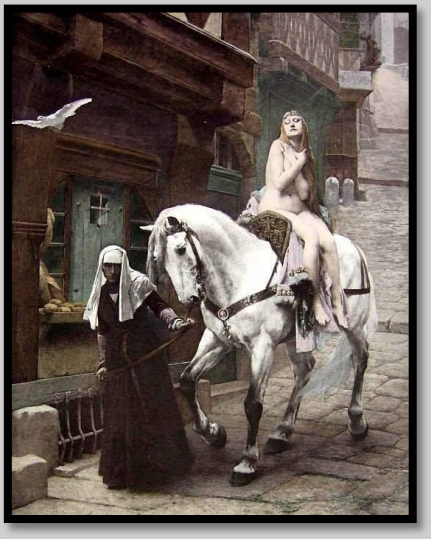
*« J'ai pitié de nos gens », répondit tout simplement lady Godiva. « Je sais, seigneur, que vous voulez construire une grande cité, mais qui vivra dans cette ville, si d'ici là chacun peine jusqu'à en mourir, pour avoir de quoi payer des impôts ? Pour l'amour de Dieu, soulagez-les de ce fardeau, écoutez ma prière, puisque tous les autres vous ont imploré en vain... »*

*Lady Godiva par Edmund Blair "the moment of decision" 1892*

Le comte eut d'abord envie de faire taire sa femme, mais en voyant des larmes dans ses yeux, il prit place auprès d'elle, lui caressa ses longs cheveux soyeux, et entreprit de lui expliquer :
*« Les gens se plaignent peut-être, mais toujours ils ont rechigné à payer des impôts. Et qu'est-ce que valent leurs récriminations, en comparaison avec le fait que Coventry sera bientôt grande et glorieuse ? Tu peux difficilement comprendre ces choses : bref, j'ai besoin d'argent comme toi pour être belle, tu dois avoir de riches vêtements et des bijoux. »*
*« Comment ? » demanda alors sa femme. « Pourtant... »*

*« Pourtant sans belles robes et sans bijoux ta beauté est moins éclatante », interrompit le comte. « Sans tout cela, tu pourrais difficilement paraître dans les rues, car ainsi personne ne saurait que c'est une dame de haute lignée qui passe. Et c'est pour la même raison que j'ai dû augmenter les impôts de mes sujets. »*

Lady Godiva haussa simplement les épaules puis, d'un air amusé, elle dit en riant : *« Cela veut donc dire que si j'allais toute nue par les rues de la ville, vous libéreriez vos sujets de leurs impôts ? »*
*« Quelque chose comme ça... »* grommela le comte, qui déjà s'apprêtait à quitter la pièce pour retourner à ses plans de construction, en réfléchissant sur les drôles d'idées que peuvent avoir les femmes.



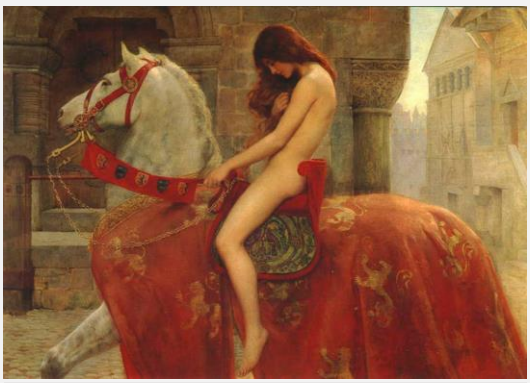
Lady Godiva, par Jules Joseph Lefebvre (19iéme)

Lady Godiva se précipita pour lui barrer le passage et, cette fois avec un visage très grave, elle déclara :

*« Donc, seigneur, je vous prends au mot. Demain, je traverserai Coventry d'un bout à l'autre, sans aucun vêtement, et ensuite vous exonérerez vos sujets de leurs impôts. Je veux vous prouver que j'ai plus de considération pour la misère de mon peuple que pour la vaine coquetterie. Et peut-être aussi qu'une réelle naissance de haute lignée et qu'une beauté véritable ne souffre pas de se montrer sans atours. »*

Lady Godiva par Corbould

Sur ces mots, lady Godiva sortit, et le comte se prit la tête entre les mains. Ce fut en vain qu'il courut après sa femme, qu'il la pria de renoncer à son projet, disant que sa comparaison était stupide...La belle dame demeura ferme, et il fallut bien que le comte fît annoncer dans la ville ce qu'il allait s'y passer le lendemain.



*John Collier, 1898*

Et lendemain donc. Seuls ses longs cheveux blonds voilaient son corps blanc comme neige, mais elle se tenait sans honte sur son cheval, un léger sourire aux lèvres : elle savait bien qu'elle ne rencontrerait âme qui vive. Les gens restaient chez eux, volets clos, et personne ne se fût enhardi à jeter un simple regard par une fente, car personne n'ignorait pourquoi la dame accomplissait cet étrange pèlerinage.

Complètement seule, la blanche haquenée traversa Coventry ; complètement seule, elle accomplit le chemin du retour. Et pourtant, au moment où le son de ses sabots se rapprochait des dernières demeures, une petite fenêtre s'est tout doucement entrouverte. C'était le boulanger Tom qui vivait là : il n'avait pas pu résister à la curiosité.
Mais quand il se pencha pour jeter un regard à travers la fente du volet, il ne vit que du noir : il était devenu aveugle subitement.

Ce fut ainsi que personne ne vit lady Godiva au cours de sa traversée de la ville. Et tous, sauf un, rendirent hommage à la vraie noblesse et à la pudeur de leur dame : la belle lady Godiva. Tous sauf un : celui qui fut privé de la vue, victime de sa curiosité.

Le seigneur de Coventry ne voulut pas se parjurer, il administra 50 coups de martinet sur les blanches fesses de son épouse devant toute la seigneurie réunie. Mais il tint sa promesse.

Fin

Quoi qu'il en soit, la légende de Lady Godiva donne lieu chaque année depuis 1678 à un festival annuel au cours duquel une jeune femme, personnifiant la jeune comtesse, parcourt sur un cheval blanc les rues de la ville de Coventry. Les habitants honorent ainsi la mémoire de Lady Godiva pour s'être montrée solidaire de leur misère. Certaines sont plus ou moins dévêtues. La plupart portent un collant couleur chair, d'autres sont seins nus et en culotte. Rares sont celles qui sont complètement nues.

*Trouvée sur le net, sans légende*

*Trouvée sur le net, sans légende*

*Godiva Charity Canter on Rotten Row, Hyde Park*

**Chacune de ses manifestations fait l'objet d'un article dans la presse anglaise comme celui-ci qui date de 1951.**

**J'imagine que les pudibonds et autres conservateurs religieux ne soient pas très favorables à ce genre d'attroupements glorifiant le corps nu, même si celui-ci n'est souvent que suggéré.**

RUBBER FLOORING
4ft. Wide 43'6
RUBBER STORES OF S.A.

HIGHEST CIRCULATION IN S.A.

THE MAIL

MIDNIGHT

JUSTUS VAN MAURIK CIGARS
Media Corona 1/2 each
CORNELL LIMITED

Vol. 41.—2,039 Adelaide: Saturday, June 30, 1951 Price 6d. 60 Pages.

KOREAN PEACE HOPES RISE; ATTACKS SLACKEN

Tokio, Sat.: Up to a late hour tonight there was no indication of a Communist reply to Gen. Ridgway's broadcast offer to meet the Communist C.-in-C. in Korea in a Danish hospital ship in Wonsan harbor (Korea) to discuss an immediate cease-fire.

But there were high hopes truce talks would be arranged. Some authorities forecast a meeting within 24 hours; others suggested two or three days.

U.S. warned

MUST NOT RELAX

Washington, Fri. Americans were warned today that even if peace were made in Korea they must not relax their re-armament program.

Deputy Defence Secretary (Mr. Robert Lovett) said he feared any relaxation would confront the nation with an appalling situation.

Relief from pressure in Korea, if the fighting stopped there, might make it possible for the Com-

[In Canberra today it was officially stated the Australian Government was being kept fully informed from London and Washington, also by its Embassy in Moscow, on all aspects of the peace proposals.]

A report from Pusan tonight said South Korea today demanded the withdrawal of Chinese from Korea and the disarmament of the South Korean Communists as basic for any peace negotiations.

The Korean Government warned it would not be bound by any settlement "if it conflicts with the national sovereignty or territorial integrity of the Republic of Korea."

The statement was issued following an emergency Cabinet meeting called after Gen. Ridgway's offer of a cease-fire conference.

Gen. Ridgway, in a broadcast yesterday, proposed that the Communist C-in-C in Korea should meet him aboard the Danish hospital ship Jutlandia in Wonsan Harbor to discuss a truce to the Korean War, which has

Gen. Ridgway's message was addressed simply to the "commander-in-chief, Communist forces in Korea."

This approach was used because it was not known whom the Communists officially called their commander.

Gen. Ridgway's message was broadcast in English, Korean, and Chinese over every available radio station in Japan and Korea.

Optimism felt

Washington, Fri.: Diplomats here were optimistic tonight that a battlefield truce could be arranged.

Some officials said truce prospects abroad had caused the fighting to die down in Korea.

They said reports from Korea showed the Communists were merely holding their positions in most sectors, and not fighting

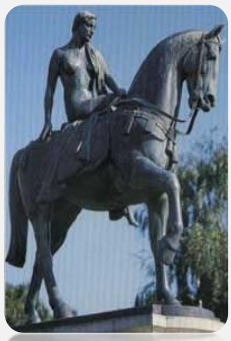
THE LADY GODIVA WHO STIRRED COVENTRY

WHEN the original Lady Godiva made her famous ride through the streets of Coventry (England) 800 years ago, she wore exactly nothing. But when London actress Ann Wing (above), 24, rode last Saturday as Lady Godiva in Coventry's Festival of Britain

DRASTIC COPPER SHORTAGE HERE

Some small brass foundries are closing and South

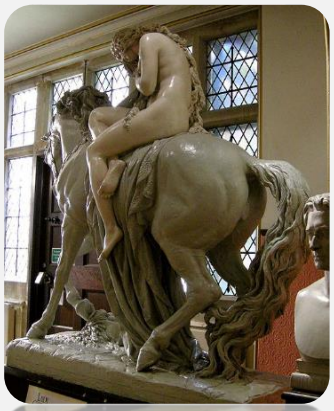
Si vous tapez sur Google image « Lady Godiva », vous remarquerez que beaucoup reprennent cette légende à leur compte. Il y a souvent de l'humour dans la plupart de ces publications avec parfois quelques touches « coquines ». Il y a aussi de nombreuses statues et d'innombrables dessins et tableaux sur le sujet.



*Statue de Lady Godiva sur la place du marché de Coventry*

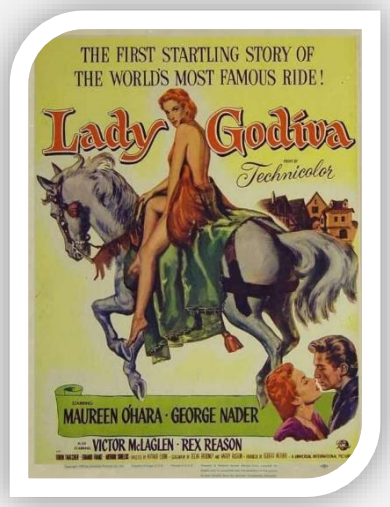
*Salvador Dali « sculpture lady godiva with butterflies » au chateau de Pommard en Bourgogne*

*Statue par M. William Reid Dick, dévoilé le 22 octobre 1949*



*Statue équestre du XIXe siècle du tour légendaire, par John Thomas, Maidstone Musée, Kent*

Cette histoire a aussi été reprise par de nombreux films, en voici quelques exemples :

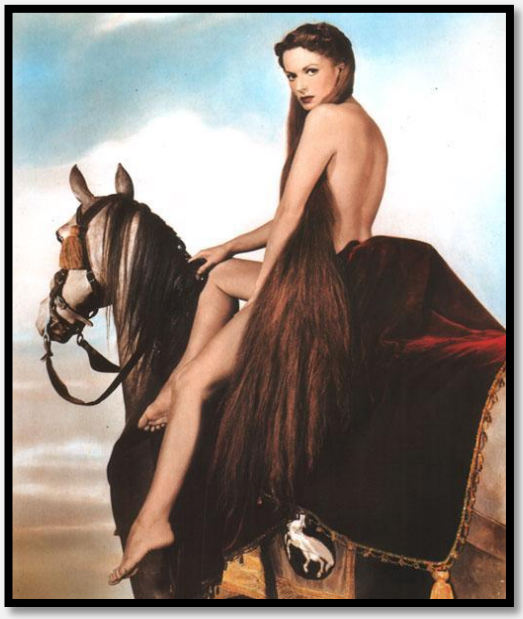



*Réalisé par Arthur Lubin - film de 1955*

*Episode de « Charmed », saison 7*

*Film d'Ann Wrigg, 1951*

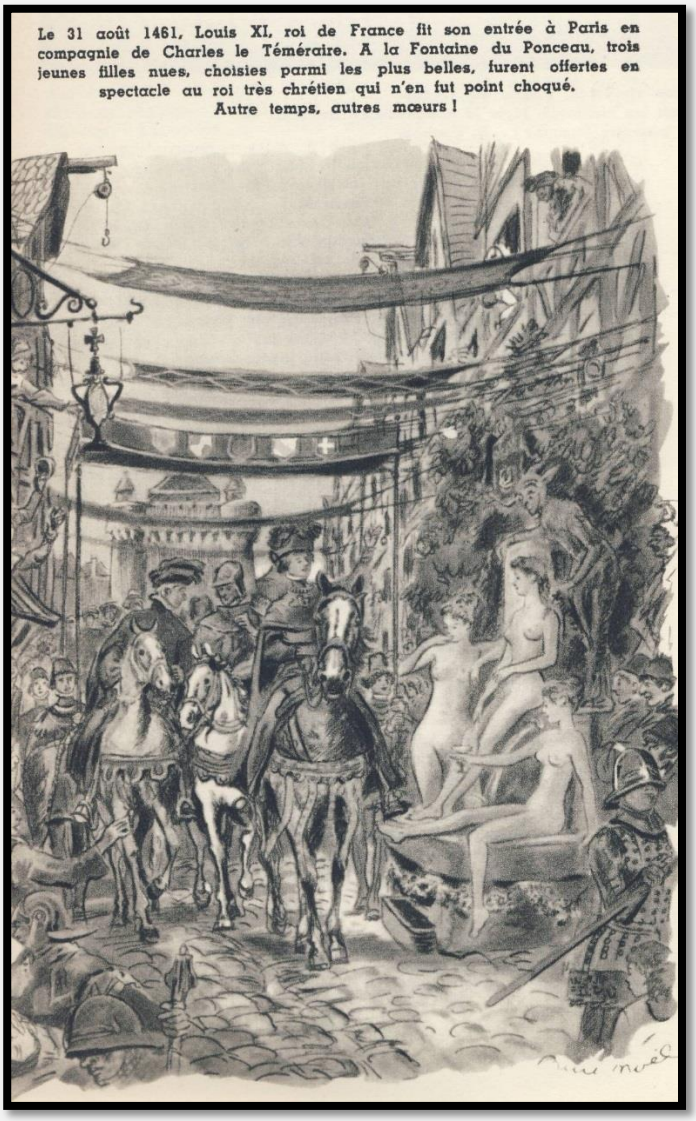
Dans le film d'Arthur Lubin (affiche de gauche), Maureen O'Hara est « Lady Godiva », aussi appelée Madame de Coventry. George Nader est le comte Léofric, tandis que Clint Eastwood est le premier Saxon. Ceci dit, il est fort à parier que le film soit un vrai navet.



Voici, à gauche, une illustration de la belle Maureen O'Hara dans le film d'Arthur Lubin.

## A propos des différentes versions de l'histoire :

La forme la plus ancienne de la légende raconte la traversée du marché de Coventry par Godiva, accompagnée par deux chevaliers, alors que le peuple était rassemblé. Cette version est narrée dans Flores Historiarum de Roger de Wendover (mort en 1236), un collectionneur d'anecdotes quelque peu crédule, qui citait lui-même un autre auteur plus ancien.




Dessin extrait de Vivre d'abord
1959 - N°62.393

Cette histoire, certainement romancée de nudité urbaine, me fait penser à celle-ci-contre.

Au temps de ces deux époques (La dame de Coventry et celle-ci), la nudité était considérée d'un point de vue artistique ou naturel. Sans honte de l'aspect sexuel qui paraissait secondaire.

Les décisions prises pour faire respecter l'hygiène durant le siècle des lumières a accentué le sentiment de pudeur pour que la population des villes ne défèque plus dans les rues à la vue de tous (ci-dessous, dessin de 1799 signé Isaac Cruikshank).

## Mais quel est le rapport avec le naturisme me direz-vous ?

Aucun, car ce n'est pas parce qu'une personne est nue qu'on pourrait dire qu'elle est naturiste ou même sympathisante. Cependant, force est de constater que cette histoire a d'étonnantes similitudes avec quelques démarches militantes chez des naturistes qui utilisent la nudité comme un symbole pour leurs revendications (la cyclonue par exemple). Comme chez Lady Godiva, la nudité est utilisée pour appuyer un message.

Elle a aussi été narrée dans quelques revues naturistes, dont La Vie au Soleil et Vivre d'Abord.

**Godiva 51 portait-elle un « bikini » ?**

MISS Ann Wrigg, choisie par la cité de Coventry — *Vivre* l'a expliqué — pour incarner lady Godiva (celle qui, par représailles, dut faire jadis le tour de sa bonne ville, toute nue sur son cheval) a donc imité point par point sa devancière du XIe siècle. Intégralement ? C'est à voir... ou plutôt c'est ce qui n'a pas été vu très distinctement.

La jeune actrice, Godiva *up to date*, devait primitivement porter un maillot couleur chair, qui aurait fait illusion... relative. Elle a préféré suivre à demi — ou aux trois quarts — l'exemple de la grande dame, un moderne « bikini » devant, seul, dissimuler l'essentiel. Mais c'est ce « minimum », justement, qui n'a pas, si l'on ose dire, sauté aux yeux des spectateurs (ils étaient cinq cent mille, nombre total des habitants). On se demande, en fin de compte, si cette Wrigg-Godiva n'a pas poussé la conscience professionnelle jusqu'à s'identifier absolument avec son modèle historique ?...

Quoi qu'il en soit, les cheveux longs — une perruque copieusement fournie — arrangeaient tout.

***Vivre d'abord - 1951***

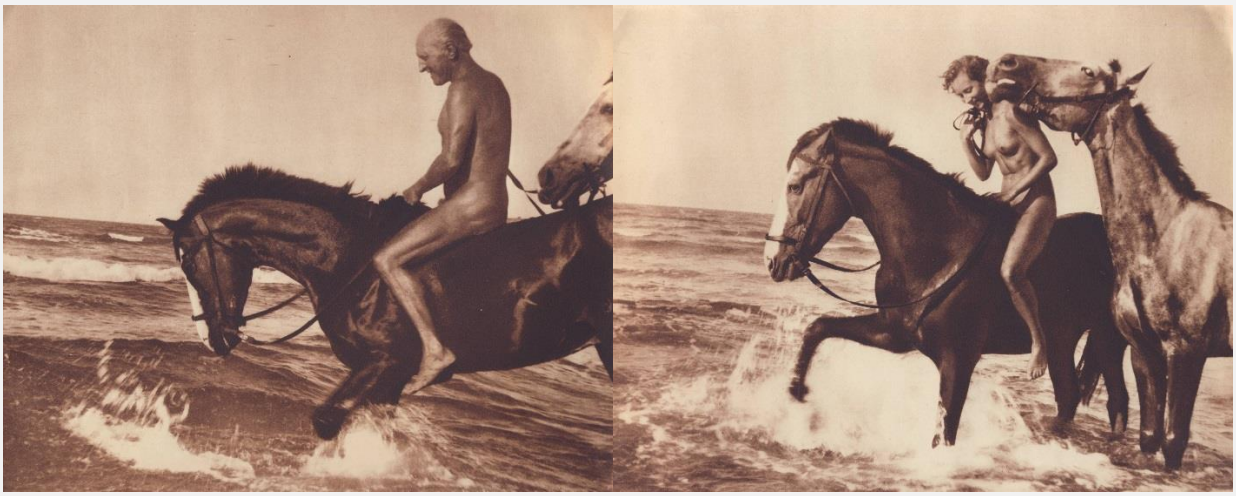
**La Vie au Soleil, N°19 – nov.-déc. 1951**

*« Suivant la légende, Lady Godiva traversa jadis Coventry, nue sur un cheval, pour protester contre la lourde taxe que devaient payer les habitants. Ceux-ci ne devaient pas regarder par les fenêtres durant son passage. Seul, Peeping Tom ne sut résister à la tentation ; on lui éleva un monument pour commémorer son infamie.*

*Pendant le festival, une jeune actrice de 28 ans, Ann Wrigg, joua ce rôle, mais, pour complaire aux autorités, elle avait revêtu un léger bikini couleur chair.*

*Bien entendu, une grande multitude de « Peeping Tom » la regardaient défiler !»*

Sans faire explicitement référence à la dame de Coventry, on retrouve de nombreuses photos de naturistes à cheval dans nos anciennes revues. Les plus célèbres sont peut être celles de **François Malkovsky** (créateur de l'Ecole de danse libre de Paris, membre fondateur du Comité de Patronage de Vivre d'abord et ami de Kienné de Mongeot).



## Pour en savoir plus :

A propos d'un tableau sur Lady Godiva :
http://www.latribunedelart.com/lady-godiva-un-tableau-de-jules-lefebvre-restaure

http://lenaweb.voila.net/Lady_Godiva.htm

Vidéo retraçant les actualités de 1951
https://www.youtube.com/watch?v=vg5hGFgQS9E

A propos du comte de Léofric
http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9ofric_de_Mercie